



EN CHIFFRES

Gilles Paris est l'auteur d'« Autobiographie d'une courgette » (Plon, 2002), vendu à 350 000 exemplaires et adapté au cinéma sous la forme d'un film animé. « Le Bal des cendres » a été tiré à 10 000 exemplaires.



LES RAISONS D'UN SUCCÈS

Paris à Stromboli

Gilles Paris fait danser les esprits sur le volcan de l'île Eolienne

LE BAL DES CENDRES, PAR GILLES PARIS, PLON, 312 P., 19 EUROS.

Ils se tiennent la main, se découvrent ou se quittent sur une île circulaire dominée par un volcan. Gilles Paris y a composé une ronde, une farandole de personnages. Le Strongyle, étymologiquement « la ronde », c'est ainsi qu'on appelait le Stromboli autrefois. Fasciné par cette terre dont il a arpenté chaque sentier jusqu'au cratère, l'auteur y campe une intrigue sous tension. Car le charme languissant du Stromboli est trompeur, les protagonistes vont en faire l'expérience. La plupart sont en vacances dans l'hôtel de Guillaume, hanté par la disparition de sa femme. Giulia, sa fille, aime se réfugier au phare de Strombolicchio, où elle rejoint en pensée sa mère disparue. Thomas, que Giulia considère comme un frère, tente d'effacer le visage aimé d'Emilio, dont il n'arrive pas à comprendre la fuite mystérieuse. Lior, l'océanographe, se refuse, lui, à remuer le passé. Bien que toujours ému de retrouver le

décor de sa jeunesse, il se perd dans l'étude de l'écosystème local en étouffant sa mémoire inquiète. Un jour, peut-être, les humains l'intéresseront plus que les mers. Que de tourments, sous ces crânes chauffés par le soleil. Lior, comme Thomas ou Guillaume, émergera de sa torpeur à l'occasion d'une rencontre amoureuse. Enfin une excursion conduite par Gaetano dynamitera toutes les relations. Gilles Paris déploie une grande dextérité romanesque dans ce récit choral, qui passe en un éclair, une éruption, d'une étude psychologique au film catastrophe. La montagne fait remonter les vérités cachées et réduit les mensonges en cendres. « Iddu » (lui), c'est par ce terme que les Siciliens désignent le terrible volcan. Il est le deus ex machina de cette splendide fresque qui exalte le lien intime entre la nature et les hommes.

CLAIRE JULLIARD

